

## Thème :

# « les formes du dialogue »

(5/5)

Extraits de restitution d'un débat du café-philo  
de Chevilly-Larue (94)  
<http://cafes-philo.org/>  
Avec nos remerciements.

### Débat (suite) :

- ▶ Quand on est en dictature ou totalitarisme, c'est toujours le même discours en peu de mots, les mêmes paroles, il n'y a pas de place pour la réflexion, et pas de dialogue réel.
- ▶ On a dit qu'il faut avoir les mots clefs, les mêmes codes, soit ! Mais quand l'autre n'a pas ces mêmes codes et qu'on réussit néanmoins à ouvrir le dialogue, là, c'est aussi une réussite.
- ▶ Si je discute avec quelqu'un du 16<sup>ème</sup> (par exemple) je n'ai pas les mêmes clefs quand à l'aspect social, et avec les clefs intellectuelles, on va peut-être se combattre. On peut se comprendre en n'ayant pas les mêmes idées.
- ▶ Un des meilleurs exemples du dialogue politique est la pièce de théâtre (et film) « Le souper » avec Claude Rich en Talleyrand, et Claude Brasseur en Fouché.
- ▶ On est dans la joute verbale, avec toutes les subtilités du langage. Dans ce genre on peut citer également ; « Ridicule » avec les dialogues des salons du 18<sup>ème</sup> siècle, où on peut humilier avec un mot, une saillie, un mot d'esprit.
- ▶ Le dialogue, dans des moyens de communication, comme la presse, obéit aujourd'hui à la règle des trois « C ». C'est-à-dire : court – clair – concis. On a tendance à concentrer le propos au point de parfois lui faire perdre du sens. Et si l'on fait trop long, c'est coupé ; pour faire bien, il faut faire : court, clair, et concis. Cela limite le dialogue et l'élaboration de la pensée.
- ▶ Lorsqu'on s'adresse à un public, on ne parle pas comme si l'on parlait avec sa belle-sœur ou son collègue de bureau. Il faut structurer sa pensée pour être sûr que l'on sera compris de tous : « *Il faut penser sa parole, avant que parler sa pensée* ». Et il y a une notion de respect de ceux à qui l'on s'adresse, parce qu'ils ne doivent pas être captifs d'un temps de parole qui nous est accordé, pas captifs de ceux qui délayent, qui s'écoutent parler, ou ce « *parleur étrange, et qui trouve toujours l'art de rien dire avec de grands discours* » (Molière. Le misanthrope). Il faut savoir garder l'attention de l'autre qui vous « prête l'oreille ».
- ▶ Moi je ne viens pas au café-philo pour dialoguer, je viens pour écouter.
- ▶ Je ne suis pas d'accord sur ce point. Celui qui écoute est la part indispensable du dialogue, sinon on parle tout seul ; le silence n'est pas refus de dialogue. Dans le dialogue il a un émetteur et un ou des récepteurs qui peuvent à leur tour devenir émetteur.

► Je reviens sur cette intervention qui nous dit qu'il faut de plus en plus faire court dans l'écrit. Je crois que c'est un mal de notre époque, dans ce temps qui semble se rétrécir, la vie va plus vite. Le temps d'écoute et d'attention diminue, il faut aller à l'essentiel, sinon, on zappe.

► J'ai attrapé la maladie du « faire court » ; j'ai trop peur d'ennuyer. Il y a des longues tirades où l'essentiel tient en trois coups de stabylo.

► Certains n'ont pas l'art de la synthèse, et il leur faut plus de temps, en passant même par des détours. Si on ne leur laisse pas le temps, ils ne parlent pas. Ils parlent à leur rythme, il faut leur laisser du temps pour que la pensée descende dans les mots.

► Ah si je savais parler comme je sais penser !

Références :

Définition du mot dialogue. Wikipédia

Dictionnaire philosophique. André Comte-Sponville PUF. 2001.

Le Théétète. Platon. – 394. La nouvelle Héloïse. Rousseau. 1761 La poularde et le chapon. Voltaire. 1763 L'art d'avoir toujours raison. Schopenhauer. 1831

Films : Le brio. D'Yvan Attal. 2011

A voix haute : la force de la parole. De Stéphane de Freitas et Ladj Ly. 2017

Le Brio d'Yvan Attal. 2017 Ridicule. De Patrice Leconte.

1996 Le souper. D'Edouard Molinaro. 1992.

**(FIN DE THÈME)**